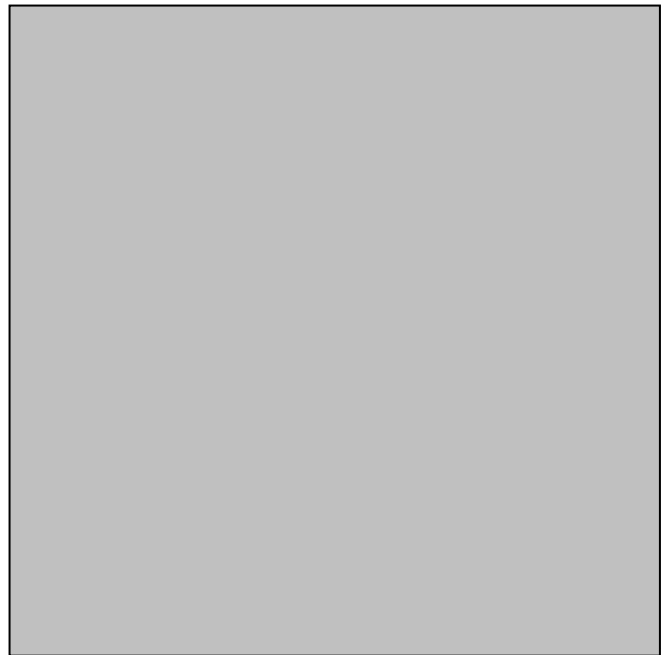


GONG





CONCOURS AFH 2015

Nous avons le plaisir de vous donner à lire, dans ce numéro spécial de la revue GONG, quelques-uns des tercets que vous m'avez envoyés à titre d'organisatrice de l'édition 2015 du concours annuel de l'Association francophone de haïku. J'ai ainsi reçu 168 textes de 56 auteurs portant sur le thème « Ombre et lumière » et 167 tercets d'autant d'auteurs sur le thème libre. Ils ont été lus, relus et évalués anonymement par les membres du jury du concours, soit Micheline Beaudry et Geneviève Fillion, du Canada, ainsi que Vincent Hoarau de France, un des gagnants de l'an dernier. De ces 335 textes, nous en avons retenus 137 que nous vous présentons aujourd'hui.

À lire les haïkus et senryūs sur le thème imposé, on constate l'exactitude du proverbe japonais « La vie est une lumière dans le vent ». Les traces de vie sont là, inscrites dans la lumière : l'éclat d'une bougie, d'une lampe torchère ou du soleil, de fenêtres illuminées, l'éclat des étoiles, de l'aurore ou du couchant, d'un magnolia en fleurs ou de bourgeons, d'un train, des vagues, de la neige ou de la lune.

Mais Aragon a si justement dit qu'il n'y a pas de lumière sans ombre et les haïkus soumis au concours en sont un beau témoignage. On s'at-

tarde à l'ombre d'une araignée, d'un papillon, d'un oiseau (colombe, pigeon ou flamant rose) ou encore d'un arbre, d'un jardin, d'un sous-bois ou d'une haie. Les ombres d'un nuage ou d'une théière, comme celles d'une promeneuse, d'un vieillard ou d'un enfant, nous sont racontées.

Bref, complémentaires et indissociables, l'ombre et la lumière ont permis ici à nos auteurs de donner vie avec brio à la nature, aux objets et aux êtres.

Quant au thème libre, il mène à évoquer la nature, qu'il s'agisse d'une colonie de pucerons, d'un escargot, de fourmis, d'un muscaris en fleur, de l'envol d'un flamant ou des hirondelles, d'érables poudrés de neige, de pétales au vent, des herbes de la pampa, du reflet d'un chêne ou des nuages dans l'eau ou de l'odeur de la sarriette. Les sons sont aussi présents (clochettes à vent, derniers bruits du soir, bruissement du vent), tout comme les phénomènes météo : saison des pluies, canicule, premières chaleurs, et gel. En ce sens, le haïku témoigne bien des relations fondamentales entre l'homme et la nature.

Mais la plus large place ici est faite aux activités humaines, qu'il s'agisse de footing, de manœuvres de séduction dans un restaurant, de la répétition d'une chorale, du café du matin, de la perte de dents, d'un mur qu'on abat, du nettoyage d'une pierre tombale, d'un enfant au sein ou du cycliste qui se repose sur les galets. Tout y passe : maison en vente, marché aux puces, musée, thérapeute, saisie des biens, famille recomposée, dispute familiale, etc., ce qui montre que le haïku est certes poème du quotidien, mais aussi qu'il capture nos préoccupations et qu'il est profondément ancré dans le contemporain.

Puissiez-vous éprouver autant de plaisir que moi à découvrir les textes sélectionnés. Encore tous mes remerciements aux membres du jury qui ont eu la tâche ardue de choisir pour vous ce recueil de morceaux choisis, à Roger Groslon et Ion Codrescu qui ont réalisé les haïgas.

Enfin, félicitations aux lauréats !

Angèle LUX

CONCOURS AFH 2015

Thème 1 : Ombre, lumière

1^{er} Prix

Jardin ouvrier
cachant la barre d'immeuble
des œillets de poète

Anne BROUSMICHE

2^e Prix


plus assez de lumière
pour déplacer son ombre
dernier papillon

Hélène DUC

3^e Prix

lune bleue
dans la porte-fenêtre
un petit paon de nuit

Angèle LUX



JARDIN OUVRIER
CACHANT LA BARRE D'IMMEUBLE
DES OEILLET S DE POÈTE

ANNE BROUSMICHE

Proje Prod'lon
2015

COUPS DE CŒUR DU JURY

fleuve étale
des bernaches sommeillent
dans le rai de lune

André VÉZINA

La bernache est ce grand oiseau nordique dont la transhumance annonce l'automne et le printemps. C'est un moment incontournable pour le pays qu'il traverse du nord au sud et inversement. Le fleuve sert de chemin aux bernaches bruyantes et c'est là qu'elles se retirent pour dormir le soir. Vers 19h30, les cieux se vident vers le bord du fleuve. Les bernaches flottent sur un fleuve étale. L'auteur nous offre une image à la fois poétique et familière au Québec. Avec leur robe sombre, les bernaches n'ont pas, dans la nuit, la luminosité de l'oie blanche, mais leur présence est ici éclairée par un rayon de lune. Le haïku rend compte d'une intimité avec cet immense migrateur amerri pour une halte et des villages du bord du fleuve habitués à leur va-et-vient. Quand le jour reviendra, la bernache s'envolera dans les nuages lointains hors de la vue du passant et de la plume du haïkiste.

Micheline BEAUDRY

lune bleue
dans la porte-fenêtre
un petit paon de nuit

Angèle LUX

Un beau haïku ! Selon moi, c'est un haïku qui dit un maximum de choses en un nombre limité de mots. C'est un texte qui trouve les mots justes et le rythme approprié, le tout avec simplicité, subtilité, force de suggestion et un soupçon de poésie. Ce texte est de ceux-là. Les mots sont simples, le rythme doux et la poésie légère. Tout est concentré dans la dernière ligne. Sans elle, le tercet serait banal. Mais la troisième ligne, c'est tout l'art du haïku : recevoir une image, en être frappé, la laisser imprimer le fond du cœur et la retranscrire, le plus fidèlement possible, à peine retouchée par le filtre des mots. Ici, l'image de la lune bleue passe par la vitre, diffuse ses teintes, illumine la pièce et donne au spectateur une impression difficile à définir. Et comme ce spectateur est poète, il transforme ce qu'il voit en un petit paon de nuit, diffusant ainsi, en cinq petits mots, toute une palette d'éléments perçus : rondeur, couleurs, rayons,

spectre lumineux... La sonorité de cette dernière ligne fluide est douce à l'oreille. Et le charme opère. On ajoutera un jeu de mots subtil (pan/paon) qui est suffisamment léger pour ne pas attirer l'attention sur lui et donner plus de force encore au poème. C'est donc une vraie réussite que ce petit texte-là!

Vincent HOARAU

jardin ouvrier
cachant la barre d'immeuble
des œillets de poète

Anne BROUSMICHE

À la lecture de ce haïku, on visualise très bien le jardin qui redonne vie aux environs, qui permet de survivre à l'invasion du béton. On respire mieux à la lecture de ce poème qui rend hommage à ces oasis de verdure qui repoussent la grisaille de la vie urbaine. Il est intéressant que l'auteur ait insisté sur le terme jardin ouvrier, alors que depuis la Deuxième Guerre mondiale, on emploie plutôt le terme jardin familial

ou associatif et, au Québec, celui de jardin communautaire. L'adjectif « ouvrier » nous fait voyager dans le temps, mais il est aussi bien choisi parce qu'il a une connotation sociale. Ce jardin, qui devient le refuge d'un travailleur, se trouve assurément dans un quartier modeste, peut-être pauvre, ce que l'on peut déduire, entre autres, par la présence de la barre d'immeuble, construction qui manque absolument de poésie et qui se retrouve souvent dans les quartiers plus démunis. Ce petit coin où la végétation est reine lui permet de retrouver une meilleure qualité de vie et de résister à l'asphalte qui gagne toujours du terrain. Cet ouvrier se dévoile être un poète. Les fleurs lui permettent de fuir vers un univers plus inspirant et de profiter de la beauté des plantes. Plutôt que ce soit la barre d'immeuble qui fasse ombre sur sa vie, ce sont les œillets qui imposent leur lumière et qui propagent leur beauté dans l'environnement.

Geneviève FILLION

CONCOURS AFH 2015

Thème 2 : Libre

1^{er} Prix

Place des Héros
des hommes âgés regardent
le mur qu'on abat

Brigitte PELLAT

2^e Prix

casemate
le va-et-vient
des hirondelles

Éléonore NICKOLAY

3^e Prix

famille recomposée
une enfant dessine
des soleils bleus

S

Bruno VARY

PLACE DES HÉROS
LES HOMMES ÂGÉS REGARDENT
LE MUR QU'ON ABAT

BRIGITTE PELLAT

D. Grosin
2015

COUPS DE CŒUR DU JURY

famille recomposée
une enfant dessine
des soleils bleus

Bruno VARY

Plus un senryu qu'un haïku, c'est un bref poème énigmatique. Il n'y a pas de saison des soleils bleus. Et pourtant, il y a une étape dans la vie de l'enfant. Dans ses dessins, elle donne une teinte lunaire à ses soleils. Est-ce la fin de la prime enfance ? Est-ce la transition vers l'âge de raison, quand les enfants commencent à comprendre en regardant vivre les adultes ? J'admire ce troisième vers, si objectif, si ouvert. Le mot « bleus » n'a qu'une syllabe. Il faut se référer à tous les sens de ce mot. Il évoque tous les possibles : du bien-être de l'enfant qui s'adapte jusqu'au cauchemar de tout ce qui est perdu ou refusé. La perte des soleils jaunes est un instant bien saisi par le poème, un fait observé qui suscite l'interrogation de l'adulte à propos de l'expression d'une enfant.

Micheline BEAUDRY

Une fourmi noire
grimpe le long du vieux chêne
horizon d'écorce

Lucien GUIGNABEL

Il est difficile d'être original dans le haïku. Tant de choses ont été déjà écrites. Parfois, c'est le point de vue qui permet de se démarquer. C'est le cas ici. Si nous nous en tenons aux deux premières lignes, nous avons l'image assez classique d'une fourmi remontant un arbre. L'opposition entre la petitesse de l'insecte et la grandeur du chêne nous marque, ainsi que le contraste entre la vie éphémère de l'un et le grand âge de l'autre. Mais il manque quelque chose. Or, à la troisième ligne, tout bascule. C'est le cas de le dire. L'image devient soudain horizontale. On plonge en avant avec la fourmi. Le point de vue a changé. La surprise vient. Et la poésie de cet « horizon d'écorce » nous prend tout coup, car l'auteur nous a transformé en fourmi, et cela en deux petits mots. L'impression qui en ressort doit différer selon les lecteurs. Pour moi, c'est celle d'une immensité désertique, une vaste étendue

due de terre craquelée, à l'infini, et l'immensité de la tâche qui attend le pauvre insecte. On éprouve de la compassion, à la manière d'Issa, pour la petite créature. Mais plus encore, ce texte en dit long sur le regard du haïjin qui sait, comme l'enfant, regarder les choses avec une attention extrême. Ce texte m'a donc particulièrement plu parce qu'on reconnaît en son auteur deux des qualités essentielles à l'écriture du haïku : la justesse de l'observation et le sens poétique. Un grand bravo à lui !

Vincent HOARAU

casemate
le va-et-vient
des hirondelles

Eleonore NICKOLAY

La casemate, bâtiment partiellement enterré d'une fortification servant à se protéger des tirs ennemis, nous fait penser à la guerre. De prime abord, on s'attendrait à ce que ce soit des soldats qui y fassent le va-et-vient. Or, le dernier vers de ce haïku bouleverse nos idées et nous amène parmi les hirondelles. On apprend alors que la casemate n'est pas le refuge d'humains troublés par la guerre, mais plutôt celui de ces oiseaux qui

ont décidé d'y vivre. Il y a, dans ce haïku, une belle correspondance entre les hirondelles et les hommes puisque les deux recherchent en ce lieu une protection. Par ailleurs, la casemate est sûrement abandonnée, témoin d'une histoire sanglante, et les hirondelles redonnent vie à cette construction en y élisant domicile. Le lieu, auparavant dominé par la guerre, devient une oasis de paix. Il y a dans ce tercet la renaissance d'un endroit que l'on croyait mort et tombé dans l'oubli. Les hirondelles, symboles de l'arrivée du printemps, redonnent vie à l'endroit, nous montrant que la nature est plus forte que tout. Les hirondelles, suite à leur longue migration, reviennent toujours au même lieu. Plusieurs périssent pendant le voyage en Afrique. Survit la mémoire chez celles qui reviennent chez elles. La casemate fait aussi appel à la mémoire de ceux qui ont laissé leur vie au combat et aux souvenirs de la guerre qui se répète à travers l'histoire, comme le va-et-vient des hirondelles. Je vois en ce haïku un très beau message d'espoir, car un tel lieu marqué par la violence peut aussi devenir une niche de sérénité.

Geneviève FILLION

SÉLECTIONS DU JURY

OMBRE, LUMIÈRE

Jour de ma retraite
le lac dévoile sa beauté
la brume se lève

Micheline AUBÉ

lueur à l'horizon
derrière le rideau d'arbres
se lève la pleine lune

ciel gris
du magnolia en fleur
la blanche lumière

Michel BETTING

dernier soir d'octobre —
l'ombre de la haie rejoint
la taupinière

trottoir à l'ombre —
un homme s'appuie
sur son bâton de vieillesse

Dominique BOREE

Tempête d'automne
des nuages s'agrippent
au soleil couchant

Anne BROUSMICHE

À l'horizon
La lumière d'un train —
Puis le silence

Nuit étoilée
La contempler rend le silence
Immense

Philippe BRÉHAM

Deux puis cinq puis dix
lumières dans les maisons —
vies en parallèle

Toute une heure encore
regardant tomber la nuit
sans m'en rendre compte

Christine DO PHAN

jour de canicule
à l'ombre du tilleul
fraîcheur parfumée

Michel CRIBIER

Rafales de vent
elle sort se promener
avec son ombre

Estelle DANIÉLOU-MANTRAN

aurore naissante
une éolienne mélange
le jour à la nuit

tombée du jour
l'ombre unijambiste
du flamant rose

Hélène DUC

sieste au verger
le vent prête aux ombres
des allures d'oiseaux

soleil de plomb
au fond de la piscine
son ombre l'attend

Gérard DUMON

canicule —
même nos ombres
transpirent

plein soleil —
mon ombre aussi
porte un chapeau

Michel DUFLO

retour du soleil —
de la pointe d'une feuille
la lumière s'égoutte

rayon par rayon
la pleine lune s'extrait
des branches du hêtre

Damien GABRIELS

éclatant de couleurs
le bougainvillier jette son ombre
sur les pavés

avant même
l'apparition des ombres
un coq s'égosille

Pascale GALICHET

À la belle étoile
Comme lampe de chevet
La lune d'été

Patrick GILLET

Hauts brouillards glacés
les ombres coulent des murs
de la vieille gare

Lucien GUIGNABEL

éclat d'une bougie
les rêves papillonnent
demi-sommeil

Anne HERVÉ

Au beuglement du bœuf
son ombre du soir
relève la tête

locasta HUPPEN

assise au soleil
une dame caresse
son chien d'aveugle

dans ma nuit
la clarté de la neige —
petit chat blanc

Monique JUNCHAT

matin frisquet —
l'une à l'ombre l'autre au soleil
deux colombes roucoulent

au soleil levant
le pêcheur part à la pêche
clapotis de l'eau

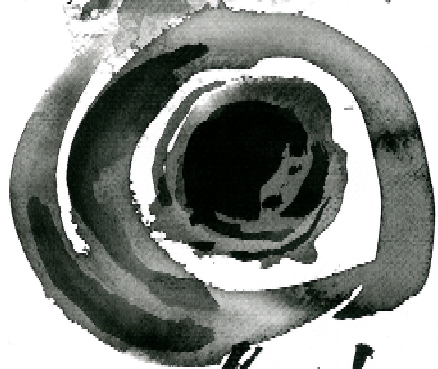
Francis KRETZ

lune bleue

Derrière la porte-fenêtre
un petit

collier

de nuit



Angèle Lux



Jon Codrescu

Montréal en Lumière
durant le spectacle
panne électrique

Liette JANELLE

feuillet jauni
dans un livre de mon père
écriture inconnue

Céline LEBEL

La lune dans l'eau
Tout à coup moche et ridée
Le jeune vent joue.

Christian LABALLERY

La rose cueillie
bien plus belle encore
à l'ombre

Monique LEROUX SERRES

lune d'été
ombres et lumière
dansent sur la mer

Claude-Alice LAGADEC

sur le tas de bûches
l'ombre vacillante
du chêne

maison de retraite —
entre ses mains froissées
un rai de lumière

seule
dans l'ombre mauve du jardin
de maman

ciel zébré —
à tue-tête une aria
de Puccini

Angèle LUX

manifestation
dans un carré d'ombre
CRS blottis

Eleonore NICKOLAY

Le jardin s'éteint
les lucioles ont trop froid
Restent les étoiles

Baie de Seine
dans la lumière humide
Les torchères au loin

Cécile MAGNIER COTTE

nuage dissipé —
les rayons de la lune
chauffent la tasse de thé

la forêt sans feuilles —
arbres encore verticaux
et l'ombre d'hommes

Teodora MOÏÏT

Allant et venant
au sommet du plongeur
un corbeau

Jo(sette) PELLET

Jouant au soleil
les vagues allument un rocher
puis l'éteignent

Sous-bois ombragé
Marcher et sautiller
parmi les myrtilles

Didier OLIVRY

lumière verte
des bourgeons entrouverts
— joggeurs essoufflés

ombre du nuage
l'escargot frileux
se presse

Christiane OURLIAC

deux silhouettes
sous un réverbère
la même ombre

un filet de lumière
presque rien —
un autre jour

Ginette Andrée POIRIER

Entre l'ombre
et la lumière
le pinceau hésite

Éclipse —
entre l'ombre et la lumière
le silence des oiseaux

Christiane RANIERI

cent un ans
même son ombre
n'est plus la même

entre chien et loup
une chauve-souris
traverse la lune

André VÉZINA

Ville sans lumière
pour seul ciel des murs gris —
Cerisier en fleurs

Gaëlle RICHARD

la théière chaude
son ombre fait des spirales
dans le soleil

grand vent
mon ombre échevelée
sur la plage

Louise VACHON

bovins au repos
à l'ombre le vieux vacher
mastique sa chique

l'ombre d'un pigeon
la seconde à s'envoler
sans aucun bruit

montée escarpée
dépassé par l'ombre
d'un papillon

Klaus-Dieter WIRTH

malédiction
plus araignée qu'elle
l'ombre de l'araignée

Bruno VARY

Retrouvailles —
L'ombre d'un enfant
s'invite aussi

Isabelle YPSILANTIS

THÈME LIBRE

Dans la jolie boîte
elle a mis ses deux molaires
— Nuit étoilée

Second jour de l'an
Après une nuit de gel
les pins s'égouttent
Jean ANTONINI

Neige printanière —
ornés de perruques poudrées
les érables dansent
Micheline AUBÉ

footing
paysage d'estran charbonneux
sur le terribil

pause déjeuner
accroché à son sein lourd
son enfant maigrelet
Michel BETTING

voie sans issue —
à gauche le blé
à droite le maïs
Dominique BORÉE

Le monde à l'envers
un grand chêne s'enracine
dans un reflet d'eau
Anne BROUSMICHE

À perte de vue
du chat, seul en haut d'un mur :
les jardins mouillés
Christine DO PHAN

heure du couchant
le flamant qui s'envole
emporte sa nuance

muscaris en fleur
à leur bleu je vois vieillir
les yeux de ma mère
Hélène DUC

m'essayant
au rôle d'ermite —
nuée de moucheron

chant des grenouilles —
une chorale répète
près du ruisseau
Michel DUFLO

fracas de lumière
dans l'eau vive du torrent
mon enfance

Gérard DUMON

heure de la sieste
dehors le vent feuilleton
un vieux journal

perclus de lichens
au fond du jardin public
le soldat de marbre

Pascale GALICHET

balise incertaine
le souffle du vent
guide mes pas

musique de rap
la fleur d'orchidée
choit

Danièle DUTEIL

tondues à ras
les herbes de la pampa
le vent se pique

Monique JUNCHAT

canicule —
un pied de menthe verte
sous la corde à linge

nuit de gel —
la fine fêlure
du croissant de lune

batavia bio —
une colonie de pucerons
en pleine santé

Damien GABRIELS

saison des pluies —
le silence semble avoir
son propre son

l'odeur du vent
lavé par l'orage —
derniers bruits du soir

1^{er} mai —
dans un parfum de résine
le bruissement du vent

Angèle LUX

marché aux puces
vendre sa vie
par morceaux

Céline LEBEL

deux tasses de café
deux boules de glace à la menthe
nos genoux se touchent

Kent NEAL

Livre d'enfance
une pensée oubliée
entre deux pages

Marie-Aude MAGNAN

bouche ouverte
les carpes glissent
entre les nuages

Pétales de cerisiers
Virevoltant dans le vent
Tu t'en es allée

Michel MANTEAUX

l'enfant sage
plie des oiseaux de papier
été d'hôpital

café du matin
les fêlures au fond du bol —
l'instant d'un regard

Christiane OURLIAC

Novembre au MOMA
Après des années de mutisme
Picasso me parle

Didier OLIVRY

saisie des biens —
dans le jardin un merle
fait son nid

Suivant le sentier
Mêlant leurs pas et pensées
Parfum de sarriette

Cécile MIRAMBEAU

troubles —
le thérapeute s'éclaircit
la voix

Eleonore NICKOLAY

Callemata

le

la-Action

des

hirondelles

Eleonore
Nickofay


Jon Codrascu

Maison en vente
Restent les regrets
Du jardin perdu

Geneviève REY

premières chaleurs
je savoure un pastis
chute des samares

Louise VACHON

Sur les galets
allongés en plein soleil
la fille le vélo

jour de l'an houleux
grand-maman passe en revue
nos caractères

Bruno VARY

Chaloupant
sur le Sentier des Douaniers
un cygne noir

Jo(sette) PELLET

premier gel
cueillir la dernière rose
une épine au coeur

André VÉZINA

novembre
au sortir du musée
une nature morte

Ginette Andrée POIRIER

heures creuses
un escargot en route
pour l'autre côté

touffeur de l'été
le son cristallin
de clochettes à vent

Klaus-Dieter WIRTH

Ménage de printemps —
sur la tombe de mon père
nettoyer les pensées

Christiane RANIERI

Soleil implacable —
Réfugiée dans la pénombre
Les mouches aussi

Isabelle YPSILANTIS

Angèle LUX

Responsable du concours AFH 2015
et de la formation du jury.
Tient, depuis 2012, la Chronique Canada
(printemps), de la revue GONG.
Elle a d'ailleurs siégé au 1er Conseil d'adminis-
tration de l'Association francophone du haïku.
Ses écrits ont été publiés en français et en an-
glais dans de nombreuses revues littéraires et
anthologies, notamment en France, aux États-
Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au
Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et
au Canada.

Jury du concours AFH 2015

Micheline BEAUDRY

Habite sur la Rive-Sud de Montréal.
Elle a publié aux Éditions David, et a participé
à des anthologies internationales de haïkus
ainsi qu'à la fondation du journal GONG et de
l'Association française du haïku, du Groupe
Haïku de Montréal (GHM) en 2005 et du
Groupe de Verchères en 2011.
Elle a publié un essai poétique sur l'œuvre
d'André Duhaime :
L'homme qui plantait des haïkus,
éditions de la francophonie, 2013

Vincent HOARAU

Né en 1972, passionné de haïku depuis dix ans,
il participe au kukai de Lyon. Très présent sur
Internet, il anime un espace de discussion
« Un haïku par jour » et tient un blog
(<http://vincent-calebasse.blogspot.fr/>).
Publié en revues (GONG, Magnapoets...) et
dans plusieurs anthologies ;
il auto-édite un premier recueil de haïku nu en
2011. En 2012, paraît aux éditions de la Lune
bleue, D'une Fleur à l'autre, collectif de jeunes
haïjins nés après 1972, ainsi que La minute pa-
pillon, recueil de haïkus bilingues
français/créole,
accompagnés des haïgas de Ion Codrescu.

Geneviève FILLION

Pratiquant depuis plusieurs années le haïku,
elle a réalisé une maîtrise en création littéraire
qui l'a menée à l'écriture du recueil
Un pont entre ciel et terre.
Elle est enseignante de français dans un collège
et fait découvrir le haïku à ses élèves.
Elle a publié des haïkus dans des revues et a
participé à des anthologies.
Appréciant les échanges autour de ce genre
poétique, elle anime les rencontres
du Groupe Haïku Montréal.
Passionnée de voyage, ses poèmes naissent sou-
vent des visions qu'elle a
au cours de ses périples.

Photo de couverture, Jean ANTONINI
HAÏGAS, pages 7 et 11, Roger GROSLON
HAÏGAS, pages 17 et 25, Ion CODRESCU

GONG revue francophone de haïku Hors série 12
édité par l'Association francophone de haïku, dé-
clarée à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danyel Borner, Da-
nièle Duteil, Martine Gonfalone, Angèle Lux,
Klaus-Dieter Wirth*

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo
AFH, Ion Codrescu- Tiré à 280 exemplaires par
Imprimerie Plasse, Lyon 7^e.

Dépôt légal : Octobre 2015
ISSN : 1960-9825

3.00 euros / 5.00 \$CAD
Port compris